

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
DÉDICACE . . . . .	v
INTRODUCTION DE M. BERGSON . . . . .	1
PRÉFACE DE L'AUTEUR . . . . .	17

### PREMIÈRE LEÇON

<b>Le dilemme de la philosophie moderne . . . . .</b>	<b>21</b>
---	-----------

*Nécessité pratique d'avoir une philosophie. — Tout le monde en a une. — Le tempérament est un des facteurs qui la déterminent. — Rationalistes et empiristes. — Les « délicats » et les « barbares ». — D'ordinaire, on veut avoir des connaissances positives, et l'on veut aussi avoir une religion. — L'empirisme donne les premières et ne donne pas la seconde. — Le rationalisme donne la seconde, mais non les premières. — Dilemme en face duquel se trouve un profane. — Rien qui ressemble à la réalité dans les systèmes rationalistes. — Exemple : la théorie de Leibniz sur les damnés. — Opinion d'un anarchiste sur l'optimisme des idéalistes. — Le pragmatisme se présente pour résoudre le dilemme. — Objection à prévoir : c'est rabaisser la philosophie que d'en faire une question de tempérament. — Réponse : toute philosophie a son caractère comme chaque homme a le sien. — La preuve en est qu'on la juge de la même manière qu'on juge un homme. — Exemple : Spencer.*

## DEUXIÈME LEÇON

Pages

**Ce qu'est le Pragmatisme . . . . . 54**

*Discussion sur un écureuil. — Le pragmatisme en tant que MÉTHODE. — Historique de cette méthode. — Son caractère propre et ses affinités. — En quoi elle s'oppose au rationalisme et à l'intellectualisme. — Une « théorie-corridor ». — Le pragmatisme en tant que THÉORIE DE LA VÉRITÉ ; théorie qui est en même temps celle de l'humanisme. — Comment se concevait primitivement la vérité dans le domaine des mathématiques, de la logique et des sciences de la nature. — Conceptions modernes. — Caractère « instrumental » de la vérité, d'après Dewey et Schiller. — La vérité, en d'autres termes, est un instrument pour le travail intellectuel, en même temps qu'un guide pour la conduite. — Comment se forment les croyances nouvelles. — Même mode de formation pour les croyances antérieures. — Objections soulevées par les rationalistes contre l'humanisme. — Le pragmatisme en tant que trait d'union entre l'empirisme et la religion. — Stérilité de l'idéalisme transcendantal. — Dans quelle mesure le concept de l'absolu peut être qualifié de vrai. — Est vraie toute croyance bonne. — Conflits de vérités. — Souplesse et largeur du pragmatisme dans la recherche et la discussion.*

## TROISIÈME LEÇON

**Trois problèmes métaphysiques . . . . . 88**

**I. Le problème de la substance. — L'Eucharistie. — Théorie de Berkeley sur la matière. — Théorie de Locke sur l'identité personnelle. — Le matérialisme et le spiritualisme. — Comment le pragmatisme aborde le problème de la matière. — Quelle sorte d'intérêt il attache au problème. — A l'égard du passé, pas de**

différence appréciable entre le matérialisme et le spiritualisme : « Dieu » n'est pas un principe plus satisfaisant que « la Matière », s'il ne donne ou ne promet rien de plus. — Où réside, pour le pragmatisme, la supériorité du spiritualisme. — II. Problème soulevé par l'idée d'un « dessein » qui se réalise dans la nature. — Stérilité de cette idée en elle-même. — La question serait de savoir quel dessein se réalise, et quel en est l'auteur. — III. Le problème du « libre arbitre ». — Rapports du « libre arbitre » avec « l'imputabilité » des actes. — Il implique la même théorie cosmologique que l'idée de « Dieu », de « l'Esprit », et de « l'Ordre » dans la nature. — CONCLUSION : Attitude constante du pragmatisme : demander sur chaque problème, pour chaque solution offerte, quelles promesses elle apporte.

## QUATRIÈME LEÇON

## L'un et le multiple . . . . . 123

Le phénomène physique de la « réflexion totale ». — Ce n'est pas seulement de réalité « une », mais de réalité « totale », qu'il s'agit en philosophie. — Quel est le sentiment des rationalistes à l'égard de l'unité. — Considéré au point de vue pragmatique, le monde est un de plus d'une manière. — I. Il est un pour la pensée et le discours. — II. Il est continu (le temps et l'espace). — III. Ses parties agissent et réagissent les unes sur les autres. — IV. Problème de l'unité causale. — V. Problème de l'unité des genres. — VI. Problème de l'unité des fins ou de l'unité téléologique. — VII. Problème de l'unité esthétique. — VIII. Problème de l'unité « noétique ». — Hypothèse d'un sujet unique ou d'une pensée unique. — Le monisme absolu. — L'hindou Vivekananda et le monisme mystique. — Diverses façons de concevoir l'univers un et multiple tout à la fois. — CONCLUSION : Nécessité d'abandonner le dogmatisme moniste et de s'en tenir aux constatations de l'expérience.



## CINQUIÈME LEÇON

	Pages
<b>Le Pragmatisme et le sens commun . . . . .</b>	<b>155</b>

*Ce qu'est la connaissance pour le pluralisme. — Comment s'accroissent nos connaissances. — Persistance des conceptions antérieures. — Ce sont nos ancêtres préhistoriques qui ont découvert les concepts du sens commun. — Énumération de ces concepts. — Ils n'ont été adoptés que progressivement. — L'espace et le temps. — Les « choses ». — Les genres. — La « cause » et la « loi ». — Le sens commun est l'un des stades de l'évolution mentale, et celle-ci est due à des hommes de génie. — Les stades « critiques » : d'une part, la science; et, de l'autre, la philosophie, comparées toutes deux au sens commun. — De quel côté y a-t-il le plus de vérité? Impossible de le dire.*

## SIXIÈME LEÇON

<b>Théorie pragmatiste de la vérité . . . . .</b>	<b>181</b>
---	------------

*Où en est la polémique contre le pragmatisme. — Ce qu'il faut entendre par l'accord de nos idées avec la réalité. — Théorie intellectualiste. — Théorie du pragmatisme : une idée vraie est une idée vérifiable. — Elle se vérifie en nous servant de guide, avec succès, dans l'expérience. — Partiellement vérifiée, on lui fait d'ordinaire crédit sans exiger sa complète vérification. — Les vérités « éternelles » en mathématiques et en logique. — Accord des idées vraies : 1° avec la réalité (faits ou principes); 2° avec le langage; 3° avec les vérités antérieures. — Objections du rationalisme. — La vérité est bonne, de même que la santé, la richesse, etc. — Elle n'est donc pas autre chose que l'utile, dans le domaine de la pensée. — La part du passé. — La part de l'avenir. — La vérité n'est donc jamais faite, mais toujours en voie de se faire. — Objections des rationalistes sur ce point. — Réponse du pragmatisme : la notion de Vérité abstraite est légitime; mais nos vérités n'en sont pas moins concrètes par leurs origines comme par leur rôle et par leur rendement.*

## SEPTIÈME LEÇON

Pages

**Le Pragmatisme et l'Humanisme. . . . . 216**

*Encore un mot sur la Vérité. — Toute vérité, de même qu'une loi, de même qu'une langue, est un résultat, un produit humain. — Théorie de Schiller : l'Humanisme. — Caractère plastique des choses : elles sont ce que l'homme les fait. — Les trois sortes de réalités dont une vérité nouvelle doit tenir compte. — Nécessité de dire comment il doit en être « tenu compte ». — Difficulté de trouver une réalité absolument indépendante : à quoi elle se réduit. — L'élément humain est partout dans la connaissance, et sans cesse il en façonne les données. — Le plus essentiel des points sur lesquels le pragmatisme s'oppose au rationalisme : comment l'un et l'autre respectivement conçoivent la réalité. — Le rationalisme affirme un monde suprasensible. — Raisons qu'il invoque. — Pourquoi l'empirisme les rejette. — Comment le pragmatisme pose le problème, et comment il concilie les deux solutions extrêmes.*

## HUITIÈME LEÇON

**Le Pragmatisme et la Religion. . . . . 245**

*Utilité de l'Absolu. — Un poème de Whitman : « A vous ! » — Interprétation moniste de ce poème. — Interprétation pragmatisme. — En quoi la seconde est préférable. — Un pragmatiste « sans le savoir ». — Le possible et le nécessaire. — Définition du possible. — Le monde peut-il être « sauvé » ? — Importance du problème. — Pessimisme, optimisme et méliorisme. — Le pragmatisme adopte la troisième solution. — Rôle, à cet égard, de l'idéal que l'individu peut concevoir et poursuivre. — En conséquence, comment l'homme peut contribuer au « salut » du monde. — Possibilité pour l'homme de « créer » quelque chose. — Pourquoi, comment, et dans quelle mesure il le peut. — Hypothèse sur un choix possible pour lui avant la créa-*

*tion du monde. — L'homme malingre et l'homme vigoureux. — Au premier semble convenir une philosophie religieuse, le monisme; au second, le pluralisme. — Ces deux doctrines sont-elles inconciliables? — Le pragmatisme s'offre à les concilier.*

## APPENDICE

La notion pragmatiste de la vérité, défendue  
contre ceux qui ne la comprennent pas. . . . 273

INDEX ALPHABÉTIQUE. . . . . 301